

## Dans le relais de la course sur les pas de saint Eugène

Le bicentenaire de la fondation des missionnaires Oblats (1816-2016) et l'année jubilaire de nos 75ans de présence en Haïti (1943-2018) se veulent apparemment deux événements majeurs au rendez-vous dans la province, à cause de leur proche succession. Deux cent deux ans de cela, avec un groupe restreint, Eugène de Mazenod notre fondateur, rassemble autour de lui quelques prêtres qu'il installe le 25 Janvier 1816 dans l'ancien Carmel d'Aix en Provence. Le groupe appelé « Missionnaires de Provence ». Plus tard, par le Pape Léon XII, la nouvelle famille mazenodienne formée de prêtres et de frères est reconnue sous le nom de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, se consacrant à l'évangélisation des campagnes les plus reculées. Aujourd'hui, c'est dans une réalité aussi paradoxale que celle qu'a connue Eugène de Mazenod, une société où se côtoient l'extrême pauvreté et la remarquable opulence, qu'à la suite, les Oblats continuent à œuvrer à travers son charisme, vitalisant ainsi les valeurs pionnières récurrentes qui rendent toujours plus résiliente notre communauté.

Des plus délaissés aux pauvres aux multiples visages, ce grain germé en Aix en Provence, va pousser des racines qui n'en finissent pas d'essaimer à travers les cinq continents, de sorte que cette année, une fière bougie annonce ses 75 ans de présence missionnaire en Haïti. Quelle mémoire doit-on faire ? Quelle prospective envisager ?

### 1. La dimension de la mémoire

Tout n'est pas négatif dans la révolution, l'Esprit souffle le cœur d'Eugène de Mazenod au milieu de cette pagaille et grâce aux impulsions de l'Esprit Saint, les Oblats à sa suite bâtissent des solidarités pour défendre et protéger la vie. À l'invitation du Christ à évangéliser toutes les nations (Mt. 28,19), les Missionnaires Oblats répondent par l'offrande de leur vie, unis à leur mère Marie Immaculée. *Evangelizare pauperibus misit me pauperes evangelizantur !* Le mot d'ordre est lancé, les pas s'emboîtent, l'audace s'ensuit à la reconquête d'un monde en mal d'amour et en perte de foi. L'amour qui enthousiasme leur cœur construit au milieu même de la précarité, du péril et des achoppements. Ni la peur ni la crainte ne pouvaient avoir raison de l'audace apostolique.

C'est dans ce monde que le Seigneur nous a laissés sans nous en retirer (*Jn. 17,15*) pour que nous puissions le transformer. L'évangélisation, comme un feu qui couvait sous la cendre, attisé par l'idéal mazenodien, ranime la foi des tièdes et revigore leur espérance en un lendemain meilleur. Nous perpétons la noble entreprise des pionniers valeureux qui ont sillonné monts et vallées, coins et recoins à pieds, à mulet, à temps et à contretemps.

### 2. Le témoignage, un stimulant pour la vocation

« Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit » (Mt. 28,19). Ce mot d'ordre immémorial retentit avec le même écho qu'il y a deux millénaires de cela en Galilée. À travers les générations et les cultures, ce feu ardent rallume les cœurs les plus meurtris. C'est comme dans l'allume-feu de la fête de la chandeleur. Le grand feu, c'est le Christ lui-même qui est le foyer et qui se communique à tous.

« L'homme contemporain croit plus les témoins que les maîtres, l'expérience que la doctrine, la vie et les faits que les théories » (RMi 42). En effet, contrebalancer le témoignage et l'enseignement, revient à ne plus rester à la surface mais descendre en profondeur dans les situations, ne plus s'ankyloser dans l'assistanat ou l'indifférence, mais sortir de l'incognito par

des actions prophétiques même silencieuses. Lors de sa canonisation le 3 décembre 1995, saint Jean Paul II eut à déclarer dans son homélie à propos de notre Fondateur : « Le bienheureux Eugène de Mazenod, que l'Église proclame aujourd'hui, était un homme de l'Avent, un homme de la venue. Il ne regarda pas seulement cette venue, mais, en tant qu'évêque et fondateur de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, il consacra toute sa vie à la préparer ».

En effet préparer la venue du Seigneur c'est faire un saut qualitatif, en étant un visionnaire optimiste qui ne s'annonce pas soi-même mais le Christ Jésus, maître de la moisson. La dimension prophétique de notre saint fondateur le poussa à faire ce saut dans le futur pour apporter espérance et consolation ceux dont la condition réclame à grands cris une espérance et un salut que seul le Christ peut accorder. Là où l'Église est déjà implantée, les Oblats se vouent aux groupes qu'elle atteint le moins. (C 5)

### **3. La charité, axe central de notre charisme missionnaire**

Dans son testament spirituel, notre fondateur insiste sur la charité qui constitue le « caractère distinctif » de la communauté. Nous sommes des *Oblats*, cela signifie que nous sommes des missionnaires donnés inconditionnellement et irréversiblement : à Dieu à qui appartenons déjà et aux frères et sœurs, auxquels nous sommes envoyés. La vie consacrée est le cadre dans lequel nous vivons notre oblation. *Oblation* signifie engagement radical, sans réserve, à travailler dans la vigne du Seigneur.

Ensemble en communauté, nous consacrons notre vie à construire la famille des enfants de Dieu et à obéir ainsi au commandement de Jésus. Avant de quitter ce monde, notre fondateur a rappelé à tous ses fils que le fondement évangélique de la vie communautaire est la *charité*, mot qu'il a martelé trois fois. Pour conserver de façon inviolable cette vertu, nous avons grand besoin de la vie communautaire : des frères réunis dans la solidarité, la tolérance, l'appréciation et le respect mutuels. L'apôtre Paul lui-même a parlé de la charité comme de la plus grande vertu (1Co 13,13). Cette charité entre nous doit demeurer un mot de passe, un *vademecum*, l'élément fondamental qui nous aide à nous réaliser ensemble dans la mission. Car c'est dans la communauté à laquelle nous appartenons et par elle, que nous accomplissons notre mission (C 37).

### **4. Deux cents ans aux côtés des pauvres**

À la suite de sa rencontre avec Jésus crucifié, Eugène de Mazenod s'est ému par la situation déplorable de son temps, caractérisée par l'ostracisme dont les pauvres étaient les grandes victimes. Il voulut ranimer la flamme de la foi prête à s'éteindre dans les cœurs (*Préface des Constitutions et Règles*). Comment continuer la route aujourd'hui ?

On a eu à féliciter les Oblats d'être des spécialistes des missions difficiles. C'est encore pour nous un leitmotiv pour faire face aux rigueurs des missions les plus incommodes et pour aller aux pauvres aux multiples visages pour leur apporter l'évangile libérateur (C. 5). Des pauvres, on aura toujours de nouveaux visages à identifier à tous les coins de rue. Ils prennent des formes et des apparences diverses. Devant la physionomie multiforme du pauvre, il y a urgence d'un témoignage de proximité et de compassion.

### **5. Être sel de la terre et lumière du monde**

Un catéchète dans son cours, a posé cette question à une petite fille : « Qu'est-ce qui est arrivé à Zachée lorsqu'il a rencontré Jésus ? » Elle répondit : « il a grandi ». À première vue c'est une réponse exhilarante mais, qui a tout son sens spirituel. En effet, de la rencontre avec Jésus,

doit sortir un homme nouveau, un homme grandi, élevé à de nouvelles dimensions divines et qui par la suite deviendra pour les autres sel et lumière afin de les éclairer pour les faire sortir de leurs ténèbres et des voies épineuses du mal et les mettre sur le chemin du salut. Notre Seigneur Jésus Christ nous a laissé le soin de continuer le grand œuvre de la rédemption des hommes, c'est vers ce but que doivent tendre tous nos efforts. Le Christ a utilisé le symbolisme de la lumière pour indiquer quel genre d'efficacité que nous devons exercer sur le monde ; il emprunta l'image du sel pour signifier que le disciple donner du goût aux choses, au monde et aux humains. Le sel et la lumière réveillent les hommes de leur sommeil de leur inconscience pour leur indiquer le chemin du royaume.

Pour cela, il faut beaucoup d'audace, inventer d'autres chemins, ne pas rester sur des sentiers battus, mais aller au large, *duc in altum*, comme Jésus l'a recommandé à ses disciples (Lc 5,4). Nous ne sommes que des vases fragiles, souvent déconcertés face aux dérives et aux échecs. Nous sommes, certes, des serviteurs inutiles (Lc 17,10) mais aussi des passionnés du Royaume.

### **Conclusion**

« Regarder le passé avec gratitude, vivre le présent avec passion et embrasser l'avenir avec espérance » afin d'écrire de nouvelles pages évangéliquement fécondes, tel a été l'exhortation du Saint Père aux Oblats lors du 36<sup>e</sup> chapitre général à l'occasion du bicentenaire de notre fondation. Dans un monde constamment mouvementé par de nouvelles mutations, nous devons aller à contre-courant des tendances actuelles, réaffirmer notre option pour la cause envers les pauvres et notre proximité avec eux, en le voyant et en les aimant avec le regard et l'amour mêmes de Jésus.

Le témoignage évangélique auquel le monde est le plus sensible est celui de l'attention aux personnes et de la charité envers les dénis de justices. En effet, la première forme d'évangélisation est le témoignage et, la première forme de témoignage est la vie même du missionnaire. « Quiconque veut prêcher, disait saint Thomas D'Aquin, doit d'abord être disposé à se laisser toucher par la Parole et à la faire devenir chair dans son existence concrète. De cette façon, la prédication consistera dans cette activité si intense et féconde qui est de « transmettre aux autres ce qu'on a contemplé » (*S.Th.* II-II, q.188, a.6.). Nous devenons sel de la terre dans la mesure où nous nous comportons en disciples de Jésus, dans la mesure où nous apprenons à conformer notre vie à son enseignement, à l'instar de Saint d'Eugène de Mazenod, pour évangéliser à temps et à contretemps, perpétuer ainsi un idéal encore à poursuivre. Là où s'achève sa course, à nous de prendre le relais !

Sc. Paul Danaul Isidore, OMI  
Théo III